

Genèse 7,1-24

« A la croisée de la justice et l'amour de Dieu »

Église de La Garenne-Colombes, 13 mars 2011, Trevor Harris

Introduction :

Avant hier, nous nous sommes réveillés aux images puissantes et terrifiantes de ce tsunami au Japon. Ces vagues hautes de 10 mètres qui ont frappé les côtes japonaises et la ville universitaire et portuaire de Sendai. Ces vagues ont tout entraîné avec elles. Les maisons, les voitures, les camions, les usines. Tout. On voyait les voitures qui essayaient tant bien que mal de s'en échapper et on ne peut imaginer la terreur des conducteurs. Le bilan humain sera sans doute élevé. On a assisté à des scènes de terreur, des scènes dites « bibliques ».

Ce matin, le passage que nous avons lu parle d'un déluge, il y a la pluie qui tombe et les tsunamis qui montent. C'est la scène biblique à laquelle les commentateurs télé s'y réfèrent. Et comme nous avons vu la semaine dernière dans le passage d'avant, ce déluge au temps de Noé est l'expression du jugement de Dieu sur les hommes.

Sans doute, ce thème du jugement est le thème le moins apprécié de notre culture. Qui veut un Dieu qui juge ? Qui y croit de nos jours ? Si on devait faire un sondage dans la rue, sur la place du marché, sur ce thème, je me demande comment les gens sondés y réagiraient. Pourtant si on veut partager notre foi et diriger les hommes et les femmes vers Jésus-Christ, ce thème doit être compris.

Aujourd'hui, le thème le plus apprécié est peut-être celui de la liberté ; la liberté de faire nos choix, de poursuivre des styles de vie adaptés à nos souhaits, nos goûts, nos circonstances, dans la tolérance des choix des autres et du coup ça nous paraît un tant soit peu contraignant, ringard, liberticide de parler d'un Dieu qui réserve le droit de nous juger, de juger nos choix et de faire valoir ses exigences.

En occident, l'idée d'un tel Dieu nous offusque profondément. Comment un Dieu d'amour peut-il faire ça ? Mais ailleurs dans le monde, dans d'autres cultures, l'idée d'un Dieu qui pardonne est nettement plus offusquant qu'un Dieu qui juge. Mais nos lunettes culturelles occidentales ne tolèrent plus l'idée d'un Dieu qui juge et qui condamne les hommes; un Dieu qui a son mot à dire dans nos choix. Ça dépasse notre zone de confort.

Nous vivons une culture qui a une fois cru, ne serait-ce que vaguement, en le Dieu qui s'est révélé dans la Bible. Mais en s'éloignant de la foi chrétienne, notre culture a voulu garder une caractéristique de sa personne tout en jetant par-dessus bord ses autres caractéristiques. Sans vraiment savoir pourquoi, nous croyons dur comme fer, même si beaucoup ne croient pas vraiment en Dieu du tout, que si Dieu est là, il doit être quand même amour. Cette croyance est un vestige culturel de la chrétienté.¹

Si l'idée d'un Dieu qui juge vous offusque, j'aimerais vous inviter ce matin à dépasser vos préjugés culturels occidentaux et à voir l'image de Dieu qui se dégage de la Bible. Et si par contre vous êtes de ceux pour qui culturellement l'idée d'un Dieu qui pardonne, un Dieu de grâce est une pierre d'achoppement, je vous invite vous aussi à voir l'image de Dieu qui se dégage de la Bible. Le Dieu qui est là dépasse nos cultures, il n'est pas occidental ou oriental, mais le Dieu qui nous a créés tous.

Qu'est-ce que nous allons voir ce matin à partir de ce passage terrifiant ?

STRUCTURE :

¹ Je dois ce développement à l'auteur Tim Keller, La raison est pour Dieu, éditions clé

Nous allons voir ...

1. **Le Dieu qui livre sa création à la dé-création**
2. **... mais qui sauve un homme de foi et avec lui un reste de tout ce qui vit.**

Dans un 3e temps, nous verrons comment ce passage nous parle de Jésus-Christ, car comme Jésus l'a dit lui-même sur le chemin d'Emmaüs, de manière ultime tout l'Ancien Testament parle de lui. En particulier, nous parlerons de la croix et de comment le déluge jette de la lumière sur ce que Dieu y a fait.

3. La croix & le déluge

1. **Le Dieu qui livre sa création à la dé-création**

Dieu de justice : le jugement annoncé, le jugement vient

C'était dans le passage précédent, au chapitre 6, que nous avons vu que le déluge est un jugement divin sur le péché de l'homme, la rébellion de l'homme. Nous y lisons : ...

6,5-7 ...

5 L'Éternel vit que les hommes commettaient beaucoup de mal sur la terre et que toutes les pensées de leur coeur se portaient constamment et uniquement vers le mal. 6 L'Éternel regretta d'avoir fait l'homme sur la terre et eut le coeur peiné. 7 L'Éternel dit : « J'exterminerai de la surface de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux, car je regrette de les avoir faits. »

Vraisemblablement, il y a eu un certain laps de temps entre ce jugement et le début du déluge. Entretemps, Noé a construit cette gigantesque arche, cette boîte en bois. Certains pensent que les 120 ans dont parle le chapitre 6 se réfèrent à cette période et que pendant ce temps-là Noé aurait averti la population. Le Nouveau Testament parle de Noé comme un prédicateur de justice. Il aurait averti la population, mais en vain.

Le chapitre 7 parle de ce déluge comme un acte de dé-création, comme un acte qui défait la bonne création de Dieu que nous avons étudiée le dimanche matin au mois de janvier. Le verset 21 dit :

21 Tout ce qui vivait sur la terre expira, tant les oiseaux que le bétail et les animaux, tout ce qui pullulait sur la terre et tous les hommes. 22 Tout ce qui avait un souffle de vie dans ses narines et qui se trouvait sur la terre ferme mourut.

Est-ce que vous voyez comme Moïse l'auteur reprend les mêmes termes qu'il avait utilisés au chapitre 1 pour la création, cette création pullule sur la terre que Dieu a bénie. Au verset 23 Moïse reprend le même ordre que Dieu a mis dans la création : l'homme d'abord pour la gouverner, ensuite le bétail, les reptiles et les oiseaux.

« Ils furent exterminés de la terre. »

Ce passage est extrêmement sombre.

Ceux qui sont des habitués de l'église pensent peut-être aux petits chants d'enfants de mélodie joyeuse qui parlent du déluge, des animaux qui entrent deux par deux et la pluie qui tombe. Mais ce passage est bien sombre, voire terrifiant et les images qui nous sont parvenues du Japon cette semaine le confirment bien.

Pourquoi prendre autant de peine à décrire cet acte comme un acte de dé-création, un acte de jugement qui défait la bonne création de Dieu ?

En y réfléchissant cette semaine je crois qu'il y a deux bonnes pistes ...

- i) *cela nous montre de quel droit Dieu juge le monde*
- ii) *et cela nous montre également la direction logique de notre rébellion contre Dieu.*

Cela nous montre que Dieu a le droit de juger son monde, puisque c'est lui qui l'a créé. Il n'y a que le propriétaire, le créateur, qui a le droit de juger et de condamner le monde. Moi, vous, les Nations Unies, l'Assemblée Nationale, nous n'avons tout simplement pas ce droit.

Des fois, des parents prennent mal l'ingérence des autres dans la discipline de leurs enfants. Parfois, à tort, parce que qui est à la hauteur d'une telle tâche, mais on peut bien comprendre pourquoi aussi. Il s'agit de leurs enfants, de leur progéniture.

Mais le parallèle est bien limité, parce qu'un enfant est aussi humain que son parent, aussi doté de l'image de Dieu que ses parents. L'un n'est pas foncièrement supérieur à l'autre, même si pour un peu de temps, l'un dépend de l'autre.

Mais Dieu et nous, nous sommes différents. Il est infiniment au-dessus de nous. Dieu nous a créés et nous lui appartenons. Notre existence, notre prochain souffle dépendent entièrement de son bon vouloir. Il nous a créés pour le connaître, pour se réjouir en lui, pour profiter de la belle création dans la dépendance de lui, pour vivre pour lui selon ses voies. Mais comme nous avons vu ces dernières semaines en étudiant la Genèse, nous avons tous choisi de vivre pour nous-mêmes selon nos propres voies, centrés sur nous-mêmes, égoïstement retournés sur nous-mêmes, indifférents à la gloire, à l'honneur de notre Créateur.

Le Créateur a le droit de nous dé-créer, de nous juger, de nous enlever la vie. Il y va de son plein droit. Il n'est aucunement injuste à le faire. La justice divine est juste parce qu'il est notre Créateur.

Et dans un sens ce jugement, cette dé-création, nous montre la trajectoire de notre propre choix. Adam et Ève dans le jardin ont choisi l'autonomie. Ils ont choisi de croire une autre parole que celle de Dieu. Ils ont désiré supplanter Dieu pour vivre de manière autonome, pour vivre comme des dieux, décidant eux-mêmes du bien et du mal. C'était un coup d'État si vous voulez.

Mais dans sa grâce, Dieu leur avait bien dit que s'ils faisaient cela, ils mourraient certainement. En se rebellant contre Dieu, en le supprimant de sa vie, l'homme s'éloigne et l'homme est éloigné de celui qui donne la vie, qui préserve nos vies. C'est la conséquence logique de sa rébellion. Si on défie celui qui nous donne la vie, si on renverse sa parole vivifiante, si on le supplante pour vivre sans lui la source de la vie, il n'y a que la mort qui nous attend.

L'apôtre Paul, dans sa lettre à l'église de Rome, parle du fait que lorsqu'on supprime volontairement la connaissance de Dieu, lorsqu'on refuse de le reconnaître comme notre créateur, Dieu nous livre à notre péché, à la trajectoire funeste, mortifiante, pestifère de notre propre choix.

Ce passage est bien sombre en vertu de l'ampleur du jugement, en vertu des images terrifiantes de l'eau qui monte. Lentement tout ce qui avait souffle de vie a expiré, a cessé de respirer. La mort a englouti l'humanité. Cette une image qui nous hante et qui nous montre notre trajectoire sans la grâce de Dieu.

Pourtant les gens meurent tout le temps. Il suffit d'ouvrir nos journaux pour lire dans le carnet du journal le Monde la liste des décès. Il y a une véritable hémorragie quotidienne. On l'oublie. On est

comme désensibilisé, par contre cela nous choque quand plusieurs y passent en même temps : en temps de guerre, dans un attentat terroriste, lors d'un tsunami. Lorsqu'on voit ça, la terreur de la mort nous tombe dessus.

Ce qui est peut-être surprenant dans ce passage est le nombre de petits détails et surtout les dates précises. Noé avait 600 ans. (Voilà une question pour un autre jour. La longévité des anciens.) Le 17 jour du 2e mois. 40 jours de pluie, 150 jours de crue.

Pourquoi tant de détails ? Moïse veut nous rappeler que ça s'est vraiment passé. Il s'agit d'un événement historique. Alors certains parlent d'un déluge localisé au moyen orient, d'autres parlent d'un déluge universel. Il paraît que le vocabulaire hébreu permet les deux interprétations, même si cela a l'air plutôt universel. Surtout si l'eau a couvert les montagnes. En tout cas, énormément de civilisations humaines ont les vestiges d'un récit d'un déluge. Moïse veut nous dire que Dieu a vraiment jugé le monde.

La suite de la Bible nous montre que ce déluge historique sert de métaphore non seulement de Jésus-Christ et de son oeuvre, on va y venir, mais aussi du jugement final, dernier lorsque chacun aura à rendre des comptes devant son Créateur.

L'apôtre Paul a dit lorsqu'il a annoncé l'évangile aux philosophes d'Athènes sur l'aréopage que ...

Actes 17,30-31 ...LIRE

30 Sans tenir compte des temps d'ignorance, Dieu annonce maintenant à tous les êtres humains, partout où ils se trouvent, qu'ils doivent changer d'attitude (se repentir), 31 parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde avec justice par l'homme qu'il a désigné. Il en a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant.»

Moïse parle d'un événement historique avec des dates à l'appui, l'apôtre Paul parle de la résurrection, un événement clé dans l'histoire du monde. Des preuves certaines que Dieu est à prendre au sérieux, que nous devons le prendre au sérieux. *Le déluge s'est vraiment passé, la résurrection a réellement eu lieu, le jugement annoncé viendra à coup sûr !!! Nos collègues, nos amis, nos familles, chacun de nous a besoin de le savoir.*

Le temps passe et nous avons passé beaucoup de temps sur ce premier point vital. Passons à notre deuxième partie où nous verrons **l'amour salvateur de Dieu qui sauve un homme de foi et avec lui un reste de tout ce qui vit.**

2. ... mais qui sauve un homme de foi et avec lui un reste de tout ce qui vit.

Le verset 1 de notre passage dit :

« L'Éternel dit à Noé : « Entre dans l'arche avec toute ta famille, car je t'ai vu comme juste devant moi dans cette génération. »

Nous l'avons vu la fois dernière, Noé est un homme qui connaissait Dieu, qui marchait avec lui, qui a mis sa foi en lui. On le voit très clairement dans ces passages, c'est quelqu'un qui entend la parole de Dieu, s'y fie et la met en pratique, il a bâti sa vie dessus. Et le Nouveau Testament nous dit que cette foi fut compté à Noé comme justice (Hb 11).

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela ne veut pas dire que Noé était parfait, sans péché, la suite de l'histoire va nous montrer que le péché est bel et bien vivant après le déluge. Lorsque le texte parle d'animaux purs, cela nous prépare au fait que Noé aura besoin d'animaux pour des sacrifices.

Cela ne veut pas dire que sa foi est l'équivalent de la justice, mais cela veut dire qu'en vertu de sa foi, Dieu lui a donné une justice. Le Nouveau Testament nous montre que cette justice est celle de Jésus, donnée, attribuée gratuitement, librement à tous ceux qui se fient à lui.

Et cette foi vivante de Noé en Dieu a porté des fruits, il marchait avec Dieu, il voulait ressembler à Dieu, il aimait ses voies et ses prescriptions. Cette justice que Dieu lui a donnée l'a conduit sur les sentiers de la justice et du coup il était à part dans sa génération.

Le chrétien aussi est à vivre ainsi. Nous sommes sauvés par la foi seule et non pas par nos performances quotidiennes. Tout comme pour Noé, c'est la grâce qui nous a trouvés et cette grâce nous permet de cheminer avec Dieu, là où Dieu nous place, et de porter des fruits qui plaisent à Dieu, d'être distincts dans notre génération nous aussi.

Le passage précédent nous a montré que la grâce a trouvé Noé, que Noé a trouvé la grâce. Et Dieu l'invite, lui et sa famille, à entrer dans l'arche. Dieu l'invite à lui faire confiance et à dépendre de lui.

La pluie diluvienne va tomber et les tsunamis vont faire rage, et Dieu invite Noé à se fier à son secours, à monter dans cette boîte en bois et y rester. C'était une boîte en bois, ce n'était pas un bateau. Il n'y avait pas de gouvernail, pas de moteurs, pas d'hélices. C'était une grande boîte livrée au merci des vagues. Ce tsunami au Japon nous a montré ce que ce genre de vagues peuvent faire à un bateau sans parler d'une boîte en bois.

Ce passage sombre est aussi un passage plein d'espoir. Dieu très consciemment, très délibérément est en train de sauver un reste, une petite partie, un échantillon de sa création. Encore une fois, le texte nous rappelle le premier chapitre de la Genèse, il y a l'homme suivi des animaux, chaque animal selon son espèce, chaque créature qui a souffle de vie. Dieu parle de sa création, la création qu'il a lui-même bénie. La création qu'il aime. Et Dieu décide de protéger un reste de cette belle création. Ce reste va passer à travers les eaux du jugement protégé en cette boîte de bois que Dieu a donné à Noé de construire. Dieu n'a pas renoncé à sa création ; il ne l'a pas abandonné ou changé d'avis.

C'est Dieu lui-même qui ferme la porte de l'arche au verset 16. C'est une touche très paternelle. C'est Dieu qui les met dans son arche et c'est Dieu qui complète l'action. D'ailleurs, ça n'aurait pas été juste pour Noé de la fermer parce que sa fermeture représente également l'exclusion de tous ceux qui ne l'avaient pas cru. Noé ne peut pas juger et condamner les autres ; il n'y a que leur Créateur qui a le droit de faire ça.

Le verset 17 nous dit que ...

17 Le déluge frappa la terre pendant 40 jours.

L'eau grossit et souleva l'arche, et celle-ci s'éleva au-dessus de la terre.

On peut imaginer la fragilité de cette arche au milieu de l'eau. Elle est comme dans la paume de la main de Dieu au milieu de son jugement.

Et c'est là qu'il y a cette sorte de paradoxe qui n'en est pas une. La grâce au milieu du jugement. Dieu se montre miséricordieux, il montre son amour immérité en sauvant ce reste de sa création de son juste jugement. Il n'était pas obligé de le faire.

Tout bien réfléchi, on sait que Dieu est un Dieu d'amour parce qu'il ne nous traite pas selon nos péchés, il ne nous donne pas ce que nous méritons. La grâce ne peut être la grâce que si elle n'est pas méritée, si non elle serait une récompense ou un salaire. Mais c'est bien la grâce qui a trouvé Noé.

Dans la spiritualité bouddhiste, il n'y a pas de dieu personnel, il ne peut aimer avec miséricorde, ni aimer avec justice. Le dieu des musulmans, lui, est personnel. Il se dit miséricordieux et juste, mais il faut quand même espérer faire assez pour activer sa miséricorde. Les athées, les humanistes matérialistes ne croient pas en Dieu, l'univers n'est ni juste, ni amour et si certains croient vaguement en un dieu créateur, il ne se soucie guère des conséquences de nos actes, ça lui est égal, il nous est indifférent, et c'est l'indifférence qui est le contraire de l'amour.

3. La croix : où la justice et l'amour de Dieu se rencontrent pour notre bien

Mais le Dieu de la Bible, le Dieu qui est là, est pleinement amour et pleinement juste. C'est à la croix que son amour et sa justice se rencontrent de manière éclatante.

L'apôtre Jean dit : ...

9 Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté envers nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que par lui nous ayons la vie. 10 Et cet amour consiste non pas dans le fait que nous, nous avons aimé Dieu, mais dans le fait que lui nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire (ou propitiatoire) pour nos péchés.

Et l'apôtre Paul dit dans l'épître aux Romains : ...

6 En effet, alors que nous étions encore sans force, Christ est mort pour des pécheurs au moment fixé.

7 A peine mourrait-on pour un juste; peut-être accepterait-on de mourir pour quelqu'un de bien.

8, Mais voici comment Dieu prouve son amour envers nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.

Notre Dieu nous aime en nous sauvant de son juste jugement.
En donnant son Fils pour le prendre à notre place.

Tout comme il a sauvé Noé et sa famille en leur demandant de lui faire confiance, il nous invite tous à lui faire confiance aussi. Nous n'avons pas d'arche, mais quelqu'un de bien plus important, Jésus lui-même.

Nous l'avons dit la semaine dernière, le Nouveau Testament fait un parallèle entre Jésus et ce qui s'est passé ici aux jours de Noé (1 Pi et 2 Pi).

Comment ça marche ?

Lors de la crucifixion, il y a eu des ténèbres sur le pays, signe de la juste colère de Dieu. Mais cette colère n'est pas tombée sur le monde, il n'y a pas eu de 2e déluge, mais à la croix le juste jugement de Dieu est tombé sur Jésus.

L'évangile de Marc nous dit : ...

33 A midi, il y eut des ténèbres sur tout le pays, jusqu'à trois heures de l'après-midi. 34 Et à trois heures de l'après-midi, Jésus s'écria d'une voix forte : « Eloï, Eloï, lama sabachthani? » - ce qui signifie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Jésus a connu la mort ; il a connu la mort spirituelle, la séparation d'avec Dieu et cela à notre place pour

que nous ne devions pas la connaître. Jésus est comme cette arche qui flotte sur l'eau, il prend sur lui la pluie du jugement, mais ceux qui sont à l'intérieur sont sains et saufs, ceux qui se fient à lui, qui espèrent en lui, passent à travers ces eaux du jugement.

Dieu nous invite tous à mettre notre confiance en lui.
Ils nous invitent tous à y entrer, comme dans l'arche.

Celui qui écoute ses paroles de vie et les croit, qui les accepte passe de la mort à la vie. Il n'a plus besoin de craindre ces eaux du jugement à venir parce que Jésus les a déjà prises à sa place. En Jésus, caché en lui, en cette arche, nous sommes à l'abri. Nos fautes d'hier, d'aujourd'hui et de demain méritent la mort, mais cette mort est tombée sur lui et du coup on en est délivrée, on est libéré de la crainte du jugement. Parfois, le souvenir de nos fautes est pénible, attristant, mais en Jésus, caché en lui au fin fond de l'arche, les eaux du jugement dégoulinent et disparaissent. Dieu ne punit jamais deux fois les mêmes fautes et parce que Jésus a pris notre place, Dieu ne nous demandera pas de les expier nous-mêmes ou d'en subir les conséquences.

Au fin fond de l'arche, il y a la paix et l'amour de Dieu.

Êtes-vous déjà entrés dans cette arche ? Avez-vous déjà mis votre confiance en Jésus ? Un jour Dieu fermera la porte de l'arche et la pluie tombera. En attendant, c'est encore un jour de grâce. Dieu vous attend les bras grands ouverts. Il ne vous demande pas de rectifier toutes vos fautes avant de venir, il n'exige pas la perfection morale, mais il nous demande de cesser de faire confiance à nous-mêmes et de mettre notre confiance en Jésus, en son sacrifice, en sa perfection. On y entre de manière simple et humble en demandant à Dieu dans la prière de nous pardonner en vertu de Jésus.

Cette semaine encore nous allons être entourés de gens sur la trajectoire de la mort. Nous allons voir les conséquences de la rébellion de l'homme autour de nous. Dans les paroles méchantes et blessantes, dans la violence, dans l'injustice, dans l'indifférence à l'égard de Dieu. Au bureau, au travail, dans le RER, à la télé et dans nos coeurs parfois aussi.

J'espère que ce passage peut nous aider à nous rappeler que Dieu n'est pas dans l'indifférence, il aime passionnément la justice, la bonté, la pureté, mais il aime passionnément les hommes et les femmes qui sont loin de lui au point de nous donner une arche qui peut transporter et sauver tous ceux qui se réfugient en lui, en Jésus.

Si vous avez mis votre foi en Jésus, réjouissez-vous en lui. Remercions-le pour son amour immérité. Dans le train-train quotidien, rappelons-nous sa bonté, sa miséricorde et pensons à tous ceux qui ont besoin de savoir que Dieu est juste et bon et que dans sa bonté, dans sa grâce la porte est toujours grande ouverte.

Prions.